

« L'histoire de deux amis d'enfance, partis questionner la marche du monde. »



Un dossier pédagogique réalisé par Anne Vervier du centre culturel Les Grignoux pour le programme «écran large sur tableau noir».

Sommaire

1. Présentation	1
2. Préparer la vision du film	3
Objectif	3
Déroulement	3
3. Premières impressions	4
Objectifs	4
Déroulement	4
Prolongement	4
4. Retracer le cheminement des réalisateurs 6	
Objectifs	6
Déroulement	6
Commentaires	7
5. Choisir un thème et le développer 12	
Objectifs	12
Déroulement	12
6. Et après, moi, qu'est-ce que je fais ? 14	
Objectifs	14
Déroulement	14
7. Une démarche originale	20
Objectifs	20
Déroulement	20
Commentaires	21

1

En quête de sens

un documentaire de Nathanaël Coste et Marc De La Ménardière

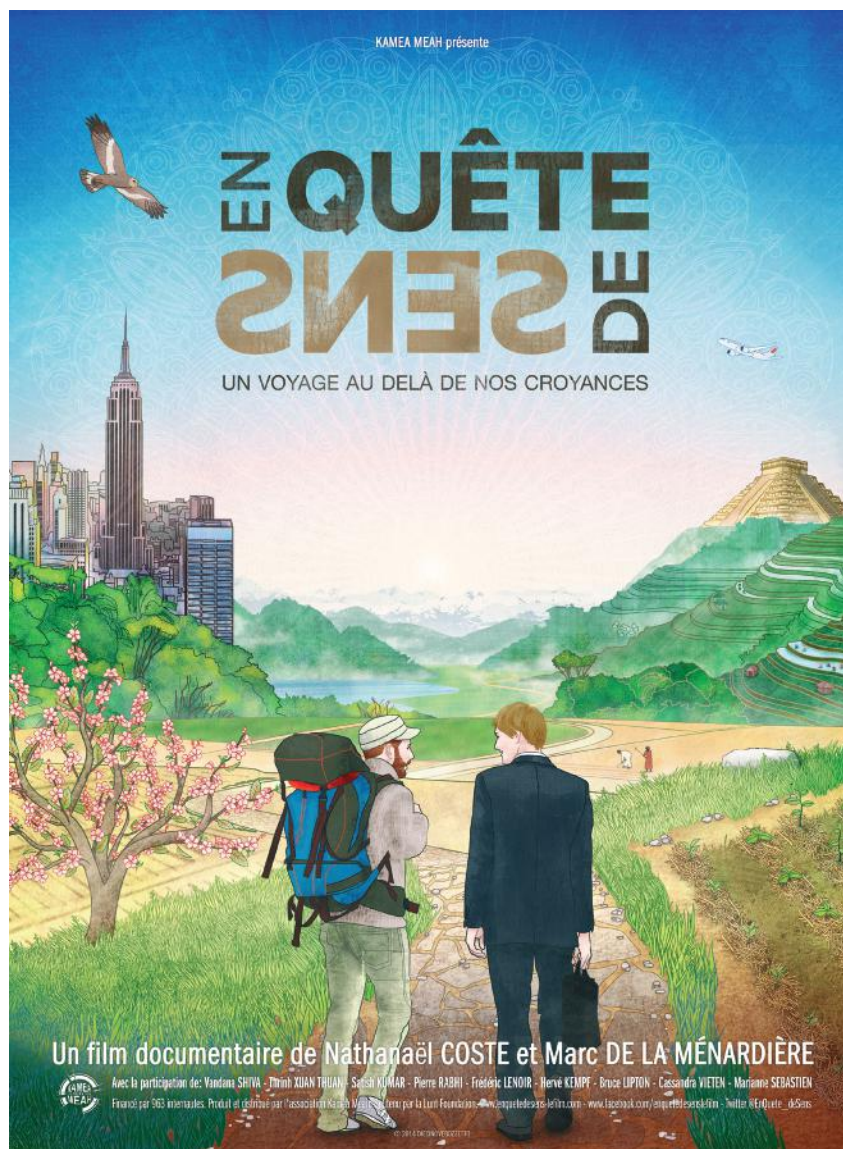
France, 2015, 1h27

Avec Vandana Shiva, Pierre Rhabbi, Hervé Kempf

www.enquetedesens-lefilm.com
contact@enquetedesens-lefilm.com



Un film produit et distribué par
l'association Kamea Meah
www.kameameahfilms.org



PRÉSENTATION

Nathanaël et Marc sont amis depuis l'enfance. Mais les études et le début de leur carrière professionnelle respective les ont un peu éloignés. Pourtant, lorsqu'ils se retrouvent, ils ont encore beaucoup à partager, notamment des questions sur le monde et leur place dans celui-ci, un sentiment d'impuissance face aux grands problèmes de notre époque : injustices, frustrations, pouvoir de l'argent, crise écologique, dérèglement climatique... Ils décident alors de réaliser un vieux rêve : parcourir le globe et, pour tenter de trouver des réponses, aller à la rencontre des acteurs du changement. Ils vont ainsi se rendre sur plusieurs continents, et entendre des agriculteurs, des savants, des philosophes, des militants, des chamans, et collecter auprès d'eux les petites pièces qui pourraient bien composer le puzzle d'une autre vision du monde... Ce film documentaire retrace leur voyage, mais aussi leur cheminement personnel.

Dans le cadre scolaire ou celui de l'éducation permanente, le film présente plusieurs intérêts. Il met en scène des jeunes gens qui se posent des questions que bien des jeunes (et moins jeunes) se posent aussi. Leur démarche, très

spontanée, est retracée dans un récit néanmoins très structuré, ce qui la rend très accessible. Ce récit développe plusieurs pistes, qui ouvrent autant de perspectives, que les spectateurs pourront confronter à leur propre réalité, développer selon leurs centres d'intérêt, pour, peut-être, se les approprier.

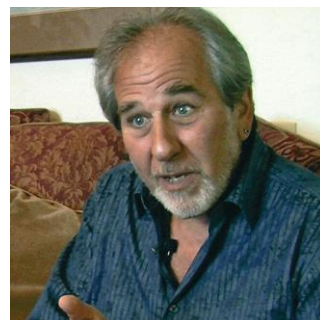
Ce dossier, destiné aux enseignants qui verront le film avec leurs élèves adolescents et aux animateurs en éducation permanente, propose de retracer le cheminement des réalisateurs, de développer certaines pistes ouvertes par le film et de s'intéresser à sa construction ainsi qu'à sa mise en scène.



Hervé Kempf



Cassandra Vieten



Bruce Lipton



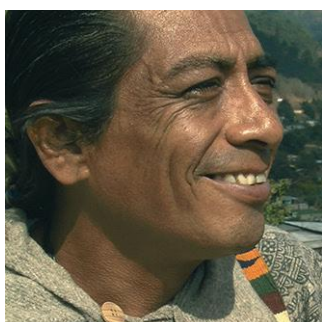
Jules Dervaes



Marianne Sébastien



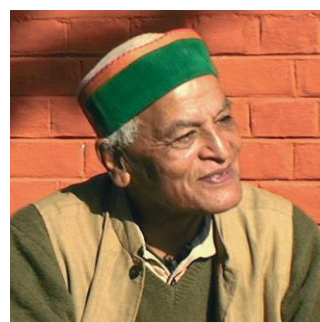
Frédéric Lenoir



Tenoch



Pierre Rabhi



Satish Kumar

Les principaux intervenants du film



Vandana Shiva



Trinh Xuan Than

2

PRÉPARER LA VISION DU FILM

OBJECTIF

Motiver la vision du film

DÉROULEMENT

Annonçons aux participants qu'ils vont aller voir un film, intitulé *En quête de sens*.

Ont-ils déjà entendu parler de ce film ? Si oui, en quels termes ?

On pourra préparer la vision en présentant le film de cette manière par exemple :

Il s'agit d'un documentaire, c'est-à-dire un film qui montre des vraies personnes (et non pas des personnages), dans leur milieu de vie (et non pas dans des décors), et qui parlent en leur nom propre (et non pas qui disent un texte écrit par quelqu'un d'autre).

Ce documentaire présente la particularité d'avoir été réalisé par deux jeunes gens, qui se mettent eux-mêmes en scène, disent au cours du film ce qui les a poussés à le réaliser et donnent à voir et à entendre leur propre cheminement. Ils vont parcourir le monde et rencontrer toutes sortes de personnes, qu'ils vont interroger.

Invitons maintenant les participants à formuler quelques hypothèses autour du titre : *En quête de sens*.

À votre avis, de quoi va parler le film ?

Quelle est cette quête, qui implique un grand voyage et de multiples rencontres ?

Enfin, pour pouvoir faire un rappel le plus complet possible du film et du cheminement des réalisateurs, invitons les participants à prendre note, pendant la projection, de quelques éléments du film, comme par exemple, les lieux visités, les personnes rencontrées, les grandes idées émises.

3

PREMIÈRES IMPRESSIONS

OBJECTIFS

S'exprimer sans contrainte autour du film
Définir les thèmes du film

DÉROULEMENT

Après avoir vu un film en groupe, il est tout naturel d'échanger les avis et premières impressions. Invitons donc les participants à échanger simplement leurs avis sur le film.

On peut éventuellement alimenter la discussion avec des questions comme :

est-ce que ce film vous a plu ? avez-vous passé un bon moment ?

est-ce que le film vous a surpris ? en quoi ?

est-ce que le film vous a appris quelque chose ? quoi ?

êtes-vous plutôt enthousiaste ou plutôt sceptique après la vision de ce film ? pourquoi ?

Pour alimenter la discussion, on peut également soumettre aux participants le questionnaire de la page suivante.

QUESTIONNAIRE P. 5

PROLONGEMENT

Pour clôturer cette discussion, invitons chaque participant à citer une phrase, une image ou tout autre élément qui apparaît dans le film, qui a particulièrement retenu son attention.

On prendra note de tous les éléments cités.

Si l'on examine tous ces éléments du film (phrases, images, scènes...) qui ont frappé les spectateurs, peut-on dégager certains thèmes sur lesquels il serait intéressant de revenir ?

En effet, le film suscite souvent de l'enthousiasme, parfois du scepticisme, mais au-delà des réactions subjectives, il est intéressant de revenir précisément sur ce que dit le film.

En se basant, donc, sur ces éléments qui ont particulièrement retenu l'attention des spectateurs, peuvent-ils définir **de grands thèmes** ou **de grandes idées** qui sont développée(s) dans le film ?

Comment je me situe face au film

Coche les propositions qui correspondent à ce que tu penses du film.

Le film *En quête de sens* m'a **enthousiasmé(e)**
parce qu'il montre des perspectives nouvelles pour
les hommes et pour le monde
parce qu'il dit clairement des choses dont je suis
intimement convaincu(e)
parce qu'il montre que beaucoup de gens vou-
draient, comme moi, changer le monde
parce qu'il donne la parole à des gens très diffé-
rents mais dont les pensées se rejoignent
parce qu'il porte de l'espoir
parce que les réalisateurs sont sincères et pas cyni-
ques
parce que je me sens proche des réalisateurs : jeune,
critique, mais disposant de peu de moyens, de peu
de pouvoir...
parce que ...

parce que ...

Je suis **partagé** face au film *En quête de sens*
parce que ça bouscule mes croyances, ma vision du
monde
parce qu'il repose notamment sur des thèses ou
des intuitions qui ne sont pas les miennes
parce que je ne crois pas qu'on peut changer le
monde, c'est trop complexe
parce que je ne vois pas le lien entre la critique-
du monde dans lequel on vit et d'autres choses
comme, par exemple, la connexion avec le cosmos
ou la méditation
parce qu'il n'apporte pas assez de solutions
concrètes
parce que...

parce que...



4

RETRACER LE CHEMINEMENT DES RÉALISATEURS

En quête de sens est un documentaire assez fluide, que l'on suit sans difficulté. Pourtant, son propos est relativement complexe. Un peu comme une fiction, avec un début, un milieu et une fin, ce documentaire part d'une situation, d'un constat, poursuit une réflexion, pour aboutir non pas à une fin mais une « perspective » nouvelle.

Dans le cadre scolaire ou de l'éducation permanente, il est intéressant de retracer ce cheminement, pour mieux comprendre le film et le propos de ses auteurs, pour porter aussi un jugement étayé.

OBJECTIFS

Rassembler les souvenirs que l'on a du film pour faire un rappel, le plus complet possible, du film
En dégager les grands thèmes, les grandes idées
Dégager comment s'articulent ces grands thèmes ou grandes idées

DÉROULEMENT

Résumer un film comme *En quête de sens*, n'est pas très facile. En effet, le voyage et les rencontres de Nathanaël et Marc se doublent d'expériences, d'anecdotes et de commentaires de la part des deux réalisateurs, qui font part ainsi de leur questionnement, de leurs doutes parfois.

L'on peut néanmoins essayer de mettre sur papier les souvenirs que l'on a gardés du film.

Invitons les participants à s'organiser pour réaliser ce travail ; par exemple, des groupes peuvent être constitués en fonction de différents critères qui vont être retenus pour élaborer le résumé du film.

On pourrait imaginer de retracer le fil du récit par exemple en se basant sur :

- Les lieux montrés dans le film
- Les rencontres qui sont faites
- Les idées qui sont émises
- L'évolution de la réflexion des réalisateurs
- Une comparaison entre le début du film et sa fin

...

Chacun de ces critères peut constituer une base, une structure sur laquelle l'on va fixer les souvenirs que l'on a gardés du film.

Les différentes approches pourront ensuite être confrontées et mises en commun.

L'on essaiera alors de rassembler tous ces éléments dans un même document : texte, tableau, graphique, plan...

COMMENTAIRES

Il serait très long et fastidieux de rendre compte par écrit de l'ensemble du film. Mais on peut néanmoins rassembler de nombreux souvenirs du film sous différentes formes.

LES PERSONNES RENCONTRÉES ET LES LIEUX VISITÉS

Voir le tableau récapitulatif à la page suivante.

TABLEAU P. 8



Les lieux	Les personnes	Ce qui est dit
Aux États-Unis, à New York	Marc et Nathanaël	• Sentiment de superficialité • Constat : le système cause de grands problèmes qu'il est incapable de résoudre
En Inde	Anand et Prema Joshi (créateurs d'un ashram dédié à l'agriculture)	• Pensée de Gandhi : autonomie des personnes • « Reprendre les rênes de son destin »
	• Vandana Shiva (physicienne et militante altermondialiste) • Satish Kumar (militant altermondialiste)	• Critique du pouvoir des multinationales et de la marchandisation • La surexploitation de la nature mène à la destruction des conditions de la vie • Le droit et le devoir de résister • Il faut accorder plus d'importance à la créativité et plus de valeur au travail physique • L'économie doit être locale, décente et circulaire (les déchets sont réutilisés) • La spiritualité permet de se libérer du système dominant • Le bonheur est dans la sobriété
	Surinder Singh (professeur de yoga)	• Le bonheur ne s'achète pas
En France, en Ardèche	Pierre Rabhi (paysan)	• La modernité est une imposture : elle ne rend pas les hommes plus heureux, ni plus libres
En France, à Paris	Frédéric Lenoir (historien et sociologue)	• Dans l'évolution de l'humanité, on est passé d'un état d'intégration à la nature à un état de domination de la nature • La raison a pris le pas sur l'intuition
Au Mexique, au Chiapas	José Luis Tenoch (guérisseur)	• Le système dominant est aliénant • Il faut retrouver le contact avec la nature, changer nos représentations, remplacer les pensées négatives par des pensées positives
	Marzo Quetzal (gardien de la tradition Lacandon)	• L'homme a une identité cosmique et une nature spirituelle
Au Guatemala, au lac Atitlan	Chaty Secaira (professeur de méditation)	• Il faut trouver le calme intérieur pour percevoir une réalité invisible, plus subtile et notre connexion avec le tout
Aux États-Unis, à San Francisco	Trin Xuan Thuan (astrophysicien)	• La science n'est pas la seule façon d'appréhender le monde • La mécanique quantique rejoint la spiritualité avec l'idée d'interdépendance et de connexion avec le cosmos
	Cassandra Vieten (directrice de l'institut de Noétique)	• Il faut élargir le champ de la conscience
	Bruce Lipton (docteur en biologie moléculaire)	• Le modèle de compétition issu de la théorie de Darwin nous mène à la perte ; il faut le remplacer par un modèle où chaque individu participe à un tout pour faire émerger une nouvelle civilisation
Aux États-Unis, à Los Angeles	Jules Dervaes (jardinier urbain)	• Exemple d'une agriculture biologique, urbaine, productive • Importance de l'action individuelle • On ne saccage pas la terre
En France, à Paris	Hervé Kempf (journaliste)	• Le capitalisme est sur le déclin. Par quoi va-t-il être remplacé ?
En France, dans le Loir et Cher	Marianne Sébastien (militante humanitaire)	• Importance de l'action individuelle
En Italie, au forum Terra Madre	Vandana Shiva	• Chacun peut participer au changement. Nous ne sommes pas seuls. Le sentiment d'isolement est une construction du système
En Angleterre	Satish Kumar	• Il faut créer son emploi plutôt que devenir un instrument du système. • Avoir confiance est la clé.

LE CHEMINEMENT DES RÉALISATEURS

Nathanaël et Marc se sont perdus de vue depuis l'enfance : le premier est documentariste et sensible aux problèmes liés à l'alimentation industrielle et à la marchandisation du monde ; le second travaille dans le marketing à New York, où il vend de l'eau minérale française comme un produit de luxe.

Nathanaël rend visite à Marc à New York et ils mènent la grande vie. Nathanaël a le sentiment que Marc n'est pas à sa place dans ce monde superficiel. Il invite Marc à regarder quelques documentaires qu'il lui laisse sur son ordinateur. Immobilisé à cause d'un petit accident, Marc regarde les documentaires et devient plus sensible à des problèmes comme la faim dans le monde, la disparition de la biodiversité, l'importance croissante de l'économie virtuelle, l'inégale répartition des richesses... Avec la crise financière de 2008, il constate que le système capitaliste provoque des crises qu'il est incapable de résoudre.

Il décide de partir et retrouver Nathanaël qui présente son film à un festival en Inde. Il lui propose de faire un film sur les alternatives, sur le changement. Devant cette proposition, Nathanaël imagine de filmer Marc, qui est un personnage intéressant par son « envie de tout comprendre ».

En Inde, ils rencontrent différentes personnes, qui leur parlent de la pensée de Gandhi, qui portent un regard critique sur le système capitaliste, qui évoquent la déconnexion de l'homme par rapport à la nature, qui mettent en garde contre la disparition des conditions de la vie humaine, qui résistent face au pouvoir des multinationales, qui proposent une économie circulaire, qui accordent plus d'importance à la simplicité, aux valeurs, au respect des autres et de la nature, à la spiritualité...

Les représentations de Marc concernant le monde, l'économie, le progrès, la nature, sont bouleversées.

De retour en France, les garçons s'isolent pour regarder les rushes et concluent qu'il faut s'attaquer à la racine du problème en remettant en question la vision matérialiste et marchande du monde.

Ils sont confortés dans cette idée par Pierre Rahbi qui déclare que la modernité est une imposture : elle ne rend les hommes ni plus heureux, ni plus libres. La déconnexion d'avec la nature est le point de départ de la marchandisation.

Les réalisateurs interrogent un historien pour comprendre comment l'homme s'est déconnecté de la nature.

Ils poursuivent leurs investigations sur la séparation homme-nature et corps-esprit en Amérique du Sud.

Marc fait l'expérience du temazcal et ressent une sorte de « nettoyage mental ». Les réalisateurs rencontrent l'idée que le corps ne serait qu'un véhicule, qu'il y a autre chose que la vie matérielle et que des techniques existent pour appréhender cette autre réalité, que l'homme fait partie de l'univers, qu'il y a sa place et qu'il est connecté avec le cosmos.

La physique quantique va aussi dans le sens d'une interconnexion de tous les éléments du cosmos, l'homme y compris.

C'est notre vision du monde qui façonne la réalité : changer notre mode de pensée pourrait changer le monde. Il faut pouvoir « changer de lunettes ».

Toutes ces idées, ces croyances qui viennent remplacer les autres sont à l'origine de l'intuition qu'il n'y a pas que le monde matériel, que courir après l'argent nous fait passer à côté de l'essentiel. Mais ces nouvelles idées ne sont pas du tout adaptées au monde dans lequel on vit !

Depuis Darwin, la compétition est le modèle dominant : il faut changer ce modèle. Avec les crises que connaît le système capitaliste, on peut espérer voir émerger une nouvelle forme de civilisation, plus en phase avec la nature et plus consciente du réseau d'interdépendance dans lequel se trouve l'être humain. Pourquoi cette nouvelle civilisation a-t-elle tant de mal à émerger ? Parce que le pouvoir est aux mains de quelques-uns (oligarchie) qui ne souhaitent pas résoudre les crises.

Les médias sont un obstacle au changement, qui répètent toujours les mêmes choses : la doctrine néolibérale est la meilleure, il n'y a pas d'alternative ; il faut laisser faire les experts ; la croissance et la technologie vont résoudre tous les problèmes.

L'isolement que l'on peut ressentir dans ce désir d'un autre monde est créé par le système actuel. Mais des rassemblements comme des forums consacrés au changement redonnent de l'espoir parce qu'ils rassemblent beaucoup de gens qui partagent les mêmes idées. Reste alors à trouver sa place dans ce monde, en donnant du sens à son travail.

Ainsi, l'on pourrait énumérer et articuler les grands thèmes qui traversent le film :

Au cours d'un **cheminement personnel**, qui débute avec la **critique du capitalisme**, les réalisateurs développent les idées de **connexion avec la nature**, d'**économie circulaire** et de **sobriété** ; la **recherche spirituelle** permettrait de prendre de la distance par rapport à la société de consommation et de percevoir une **réalité plus subtile** et notre **connexion avec le cosmos** ; pour changer le monde, il faudrait « changer de lunettes », c'est-à-dire **changer nos représentations** ; et ainsi, l'on pourrait voir émerger une **nouvelle civilisation**.



Des documentaires¹ qui interpellent...

Quels sont ces films que Nathanaël laisse sur l'ordinateur de Marc et qui vont le sensibiliser à quelques grands problèmes du monde contemporain ?

Il s'agit notamment de :

Let's Make Money (Erwin Wagenhofer, 2008), qui décrit le pouvoir de la finance internationale ;

The story of stuff (Louis Fox, 2007), un film d'animation qui décrit la production linéaire des biens... et des déchets et qui défend l'idée d'économie circulaire ;

The Corporation (Mark Achbar, Jennifer Abbott, 2003), qui montre comment la recherche du profit est devenue la priorité des sociétés anonymes ;

We Feed the World (Erwin Wagenhofer, 2005), qui décrit la mondialisation de la production alimentaire ;

Manufacturing Consent: Noam Chomsky and the Media (Mark Achbar, Peter Wintonick, 1992), qui illustre les thèses de Noam Chomsky sur les médias au service des dominants ;

The Century of Self (BBC, 2002), une série sur le développement de la société de consommation ;

Food, Inc. (Robert Kenner, 2008), sur l'industrialisation des produits alimentaires ;

Le monde selon Monsanto (Marie Dominique Robin, 2008), sur la multinationale leader du marché des OGM ;

Flow (Irena Salina, 2008) sur la marchandisation de l'eau.

Dans le film *En quête de sens*, l'on voit également quelques images tirées du film *Notre pain quotidien* (Nikolaus Geyrhalter, 2005) qui décrit, sans commentaires, la production alimentaire industrielle.

Ainsi, Marc découvre en regardant ces documentaires, que les biens de première nécessité (nourriture, eau...) font l'objet d'un marché mondial, où la nourriture industrielle est de piètre qualité (pesticides, OGM, maltraitance des animaux...), où certains ont trop et d'autres pas assez, que cette production enrichit les multinationales et appauvrit les paysans.

Que le monde est gouverné par la recherche du profit, que les inégalités se creusent, et que les médias majoritaires ne dénoncent pas cette injustice.

Les participants auront peut-être envie de découvrir certains de ces films, que l'on peut certainement trouver en médiathèque ou même en libre accès sur l'Internet.

1. Les titres des films cités ici correspondent à ceux que l'on peut voir sur l'écran de l'ordinateur de Marc et à une série d'affiches qui apparaissent dans le film.

5

CHOISIR UN THÈME ET LE DÉVELOPPER

OBJECTIFS

Développer un thème du film
Établir des liens entre le film et d'autres sources

DÉROULEMENT

On vient de le voir, le film *En quête de sens* développe plusieurs idées plus ou moins nouvelles : en observant les grands problèmes du monde contemporain, les réalisateurs partent à la recherche d'alternatives, qui vont passablement bouleverser leurs représentations : connexion avec la nature, économie circulaire, sobriété, recherche spirituelle, connexion avec le cosmos...

Comme spectateur, l'on peut être plus ou moins sensible à chacun de ces thèmes. Invitons maintenant les participants à choisir un thème abordé dans le film et à le développer d'une manière personnelle.

Par exemple, dans le cadre de **la critique du capitalisme**, les intervenants du film dénoncent :

- la marchandisation du monde,
- la crise sociale et l'accroissement des inégalités,
- la crise écologique,
- la crise financière,
- les dérives de la société de consommation,
- la perte de sens,

...

La **connexion avec la nature** peut s'appréhender par :

- la nourriture et la production de denrées alimentaires,
 - l'agriculture biologique,
- mais sans doute aussi par d'autres biais que le film n'évoque pas...

Le principe de l'**économie circulaire** est bien illustré dans :

- les pratiques de l'agriculture biologique,
- mais il peut s'appliquer également dans d'autres domaines...

La **recherche spirituelle** peut prendre différentes formes :

- méditation,
- yoga,
- mysticisme,
- et d'autres encore...

Le film établit un lien entre :

- l'idée de connexion avec le cosmos
- et les découvertes de la physique quantique.

Individuellement ou en groupe, invitons les participants à choisir une de ces idées, un de ces concepts trouver une autre source d'information sur ce sujet (livre, article, film, documentaire, émission, reportage, témoin, site Internet...), peut-être une source qu'ils connaissent déjà, dont ils ont entendu parler établir des liens entre ce que dit le film et les informations nouvelles apportées par l'autre source, de manière à apporter des éléments neufs à l'ensemble du groupe.

Par exemple, l'on pourrait imaginer mettre en lien la **marchandisation** avec un documentaire comme *Le vent de la révolte* (Alessi Dell Umbria, 2015) qui décrit la lutte des indigènes mexicains contre l'implantation de grands parcs éoliens sur leur territoire, mais dont ils ne tirent aucun profit, ni direct ni indirect, la **crise financière** avec un site comme comprendrelargent.net, où des explications accessibles sont données sur le système financier, l'**agriculture biologique** avec le témoignage d'un agriculteur biologique qui expliquerait les spécificités de son travail et le bénéfice qu'il en retire, ou avec un membre d'une Amap (association pour le maintien d'une agriculture paysanne) qui expliquerait sa démarche; l'**économie circulaire** avec un livre comme *Le syndrome du poisson lune* d'Emmanuel Druon (Actes Sud, 2015) qui décrit comment un entrepreneur transforme son entreprise en recyclant les déchets et en se fournissant en énergie renouvelable; le **yoga** ou la **méditation** avec le témoignage d'un professeur ou d'un pratiquant qui expliquerait les bénéfices qu'il tire de sa pratique; etc.

La recherche individuelle ou en groupe serait naturellement suivie par une mise en commun et une discussion.



6

ET APRÈS, MOI, QU'EST-CE QUE JE FAIS ?

Si le film a suscité de l'enthousiasme, si les participants ont le désir de faire quelque chose pour participer à ce changement que les intervenants du film appellent de leurs vœux, il reste à avoir une réflexion individuelle et/ou collective sur les actions possibles.

OBJECTIFS

S'approprier le propos du film
Prolonger le questionnement ouvert par le film.

DÉROULEMENT

Pour définir ce que l'on peut faire, chacun, pour participer au changement, on peut se baser d'abord sur les conseils prodigués dans le film.

Les participants peuvent-ils les énoncer ? Peuvent-ils les développer dans le sens d'une réalisation concrète ?

Par exemple, Vandana Shiva introduit l'idée de connexion avec la nature et déclare qu'il existe un moyen simple de se reconnecter avec la nature : la nourriture. Cultiver soi-même, ou simplement s'intéresser à l'origine de notre nourriture et veiller à ce que les moyens utilisés pour la produire soient respectueux de la nature et ne financent pas les multinationales.

Vandana Shiva encore, déclare qu'il faut retrouver son identité de producteur et de créateur, par opposition à notre identité de consommateur.

Pierre Rabhi déclare que la modernité est une imposture, elle ne rend les hommes ni plus libres, ni plus heureux ; aussi, il a décidé de ne pas souscrire au modèle dominant. Pour lui, renoncer à l'idéologie dominante, celle du profit, revient à faire le choix de la sobriété, de la modération. Satish Kumar dit grosso modo la même chose quand il déclare : « Il a du soleil, un jardin, de la nourriture en suffisance et des amis pour la partager ; c'est ça, le bonheur. Le bonheur, c'est savoir quand on a assez ».

Certains intervenants du film insistent sur la recherche spirituelle, par la pratique, par exemple, du yoga ou de la méditation.

Marianne Sébastien dit qu'il faut agir : on n'est pas obligé d'avoir lu tous les livres avant de s'engager dans l'action.

À la fin du film, Satish Kumar conseille aux jeunes de ne pas chercher un emploi après leurs études, mais de créer leur propre emploi, pour ne pas devenir un outil du système dominant. La clé, c'est la confiance, dit-il.

Il se peut que se dressent rapidement des obstacles ; il est en effet assez naturel de baisser les bras face à la première contrainte ou hésiter devant l'idée de changer de comportement.

Par exemple :

- Cultiver soi-même ? *mais je n'ai pas de terre...*
- Manger bio ? *mais n'est-ce pas beaucoup plus cher ? et puis ce n'est pas moi qui décide... et si j'achète au supermarché, je finance une multinationale mais où puis-je acheter si ce n'est pas au supermarché ?*
- Créer mon emploi ? *mais je ne sais même pas ce que je veux faire dans la vie...*
- Faire le choix de la sobriété ? *mais est-ce que je pourrais être heureux si je me prive de ce qui me fait envie ?*
- Devenir producteur ou créateur ? *mais de quoi ? et est-ce que j'en suis capable ?*
- Faire du yoga ou de la méditation ? *mais, en admettant que je trouve un cours qui me convienne, est-ce que ça va me plaire ?*

Il y a en effet un grand écart entre les idéaux et la réalité, un grand écart qu'il faudrait combler, mais comment ?

Voici la réflexion que nous voudrions maintenant soumettre aux participants.

Dans « et moi, maintenant, qu'est-ce que je fais ? », arrêtons-nous sur le premier terme : moi.

Il est évident que chacun, en fonction de sa personnalité, va faire un premier pas différent dans la perspective du changement. Aussi, pour définir ce premier pas, on peut d'abord s'interroger sur son identité.

A. QUELLE IDENTITÉ ?

Le thème de l'identité apparaît sous différentes formes dans le film.

Vandana Shiva déclare que « se considérer comme un consommateur fait partie du problème ; retrouver son identité de producteur et créateur fait partie de la solution ». Par ailleurs, les « intuitifs » invitent les spectateurs à découvrir leur « identité profonde ».

Cette question de l'identité, on se la pose bien évidemment à l'adolescence, et même à l'âge adulte, mais en quels termes ?

Invitons les participants à tenter de définir leur identité. Sur une feuille de papier, demandons-leur d'écrire les éléments nécessaires. Cette feuille ne devra pas être communiquée à d'autres, elle servira de document de travail personnel à chacun.

Invitons-les également à poser cette question à un membre de leur entourage : parent, ami, frère ou sœur, voisin, grand-parent,... dans l'idée de rassembler des identités diverses (et pas seulement des adolescents d'une même classe, par exemple...)

Ainsi, chaque participant détiendra deux feuilles : l'une avec sa propre réponse, l'autre avec la réponse d'une personne de son entourage.

En groupe, examinons maintenant les critères qui définissent l'identité.

On pourra par exemple faire le compte des occurrences des critères suivants :

nom et prénom
âge
sexe
pays, région, localité d'origine ou de domicile
langue maternelle
situation familiale
situation professionnelle ou parcours scolaire/ professionnel
religion ou conviction philosophique
goûts, habitudes, préférences
qualités, défauts
idéaux, convictions
événement marquant du passé

Est-ce que d'autres critères interviennent dans la définition de l'identité ?
Lesquels ?

Quels sont les critères les plus pertinents ?

Lesquels sont le résultat d'un choix de la personne ? Lesquels sont susceptibles de changer avec le temps ?

Rappelons maintenant deux passages du film.

- Vandana Shiva déclare : « **Se considérer comme consommateur fait partie du problème, et retrouver son identité de producteur et de créateur fait partie de la solution** ».

- Chaty Secaira utilise une métaphore, celle du lac. **Quand le lac est calme, on peut en voir le fond, mais quand il y a du vent ou de l'activité, on ne peut pas voir le fond. Pour les personnes, c'est pareil : pour découvrir notre identité profonde, il faut atteindre un état de silence intérieur.**

Invitons les participants à choisir l'un de ces deux regards sur l'identité, celui qui leur parle le plus.

En adoptant cette définition de l'identité, comment vont-ils modifier leur fiche d'identité réalisée au début ? Vont-ils effacer certains éléments ? Vont-ils en ajouter d'autres ? Lesquels ?

B. REPRENDRE LES RÊNES DE SON DESTIN

Il s'agit maintenant d'identifier ce qui, dans nos vies, nous est dicté par le système.

En effet, nous pensons avoir le choix, nous pensons être libres de faire ce que nous voulons, d'acheter ce que nous voulons. Mais cette liberté-là n'est-elle pas une illusion ? (Souvenons-nous de ce que dit Pierre Rabhi et de sa métaphore des boîtes).

La vraie liberté ne serait-elle pas de résister à tous les appels à la consommation et aux plaisirs polluants ?

Il faut en effet lever nos contradictions.

D'une part, nous sommes certainement tous d'accord sur des valeurs comme la justice, l'égalité, la liberté et la défense de la nature.

Mais, dans le même temps, nous achetons des biens de consommation qui sont produits dans des conditions mauvaises pour les hommes et pour la nature. Et nous finançons par là les multinationales et donc participons à l'enrichissement des plus riches et à l'appauvrissement des plus pauvres.

Un exemple ?

Dimanche, je vais au supermarché acheter des tomates cultivées hors sol en Espagne, des tomates qui ont été transportées par camion et qui, au bout du compte, n'ont pas tellement de goût.

Les supermarchés ouverts le dimanche me donnent l'illusion que je suis plus libre ; même le dimanche je peux faire mes courses. Mais cela implique aussi que des personnes qui ont des emplois qui ne sont pas spécialement valorisés (caissier, personne qui réassortit les rayons...) doivent travailler le dimanche... Est-ce que le patron et les cadres du groupe auquel appartient le supermarché travaillent le dimanche, eux ?

Je dépense mon argent au supermarché, donc, je participe sans doute au financement d'un grand groupe international, qui impose sa loi aux petits producteurs locaux.

Les tomates que j'achète n'ont pas connu la terre : elles sont cultivées dans l'eau, une eau analysée en permanence par des machines qui introduisent dans le système les nutriments nécessaires au développement des tomates. Pas étonnant que finalement, elles n'aient pas beaucoup de goût... Les personnes qui travaillent dans ces « usines » de production de tomates sont mal payées, mal protégées...

Le transport par camion implique pollution, encombrement des routes, etc.

Et finalement, qu'est-ce que tout cela m'apporte ? Des tomates qui n'ont pas beaucoup de goût...

La contradiction est flagrante entre nos valeurs et nos conduites, mais nous sommes humains et faillibles. Alors, entre les deux termes de la contradiction (moi et mes valeurs, d'une part ; le système et les conduites qu'il me dicte, d'autre part), c'est le système qu'il faut mettre en cause.

Dans le film, Vandana Shiva cite Margaret Thatcher : « il n'y a pas de société ; il n'y a que des individus ».

Margaret Thatcher a introduit le néolibéralisme en Grande-Bretagne : il s'agit d'une doctrine qui veut donner tout le pouvoir aux entreprises¹, dont l'objectif est de faire du profit et donc enrichir les plus riches. La justification « sociale » de cette doctrine est qu'il faut favoriser les entreprises parce que ce sont elles qui créent de l'emploi. C'est faux. Des entreprises florissantes licencient pour augmenter le profit des actionnaires. Les emplois réellement créés sont marginaux par rapport aux avantages exorbitants (notamment fiscaux) qui sont cédés aux entreprises.

L'intérêt de l'entreprise est de nous maintenir isolé, dans l'état de consommateur, de réduire le lien entre les personnes. Parce que l'isolement s'accompagne de frustrations, de solitude et d'un sentiment d'impuissance, autant d'insatisfactions que nous pouvons compenser par la consommation. D'autant plus que ce système entretient l'illusion que ce que nous achetons nous définit.

1. Nous parlons ici des très grandes entreprises, des multinationales cotées en bourse, dont les bénéfices reviennent aux actionnaires ; pas des petites entreprises locales qui participent à l'économie réelle.

C. EXPÉRIMENTER, CHERCHER, SE REGROUPER

Inspirons-nous de la légende du colibri :

Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

Il ne s'agit pas de changer le monde à soi tout seul, mais bien de faire sa part. Faire un premier pas, même tout petit, est essentiel, et mènera sans doute à un deuxième peut-être un peu plus grand.

Si l'on reprend l'exemple des tomates, l'on pourrait dire :

Je ne fais plus mes courses le dimanche, parce que moi-même je ne voudrais pas travailler le dimanche... Je les fais en semaine ou le samedi.

Ou bien

Je n'achète pas de tomates qui viennent de loin en camion... Je privilégie les tomates cultivées ici. Et si ce n'est plus la saison, j'achète autre chose.

Ou bien

J'achète les tomates sur le marché, directement au producteur.

Ou bien

...

Pour faire ce premier pas, il est essentiel d'expérimenter. Comment savoir si la méditation ou le yoga vont me plaire si je n'essaie pas ?

Changer, même un tout petit peu, ses habitudes, revient à découvrir autre chose, une autre manière de faire, et cette découverte réserve peut-être de très bonnes surprises.

Outre le fait de faire quelque chose en cohérence avec mes idéaux, je risque bien d'y trouver d'autres avantages que je n'imaginais pas. Rencontrer des personnes intéressantes, qui ont des choses à m'apprendre, avec qui j'ai envie de partager, avec qui j'ai envie de discuter... découvrir une qualité que je ne connaissais pas... gagner du temps pour faire quelque chose qui me plaît vraiment...

L'essentiel dans cette démarche est de trouver un profit personnel, pas un profit d'argent, un profit humain.

Le témoignage d'Anne

J'achète bio en supérette depuis longtemps, parce que je préfère consommer des produits sans pesticides et plus respectueux de la terre et de ceux qui la travaillent. Les paysans nous nourrissent, ce n'est pas rien, il faut prendre soin d'eux !

Un jour, une amie m'a proposé de rejoindre son AMAP, une association pour le maintien d'une agriculture paysanne. Le but, c'est de soutenir un paysan en s'engageant à lui acheter sa production. Je sais que la vie n'est pas facile pour les paysans : parfois, il y a des avaries et une partie de la récolte est foutue ; s'ils veulent vendre leur production à des magasins, ceux-ci sont assez forts pour imposer leurs prix ; le prix des matières premières est dicté par la bourse et les paysans n'ont pas voix au chapitre, ce qui les met parfois en grande difficulté financière.

Donc, l'AMAP correspond bien à mon idéal : me fournir en légumes directement chez le producteur, m'engager auprès de lui, pour qu'il puisse travailler sans l'angoisse de ne pas savoir s'il va vendre ou pas sa production.

Mais j'avais un peu peur de la contrainte : il faut aller chercher ses légumes le samedi entre 11h et midi, et pas à un autre moment. Et si j'ai envie de faire autre chose à ce moment-là ? Et puis, le samedi matin, j'aime bien traîner un peu à la maison...

Comme je pouvais faire un essai de 3 mois, j'ai accepté.

J'ai versé sur le compte de l'AMAP le montant correspondant à 3 mois de légumes frais, bio, locaux et de saison, bien entendu. Et l'argent de tous les membres est ensuite versé au maraîcher, pour les légumes à venir.

Le premier samedi, je suis allée chercher mon panier ; c'était assez beau de voir tous ces paniers de légumes aux couleurs variées, ça m'a rappelé les Saint Nicolas de mon enfance ! Et puis, j'ai eu la surprise de voir arriver des personnes que je connaissais mais que j'avais un peu perdu de vue, et qui étaient membres de l'AMAP aussi. Ça nous a permis de renouer et de se découvrir un point commun qu'on ignorait : l'agriculture bio, l'intérêt de soutenir les paysans, etc.

Après quelques semaines, j'étais convaincue : les légumes sont très bons, variés. Mais en plus, je découvre que ça me fait gagner du temps : comme j'ai les légumes de la semaine, je me pose moins souvent la question « qu'est-ce qu'on va manger ce soir ? » et je passe moins de temps au magasin. Cette formule se révèle aussi moins chère que se fournir au magasin.

Bien sûr, je ne choisis pas mes légumes, et parfois, il faut que je trouve une recette quand je ne sais pas comment préparer tel ou tel légume. Là, les discussions avec les membres de l'AMAP sont toujours fort instructives ; c'est un bon endroit pour échanger des recettes ! Et puis, je mange plus varié aussi : quand j'allais au magasin, j'avais tendance à acheter tout le temps la même chose.

Finalement, c'est toujours un grand plaisir pour moi d'aller chercher mes légumes le samedi matin, je rencontre les autres et on papote. Si je n'ai pas le temps, je prends mon panier et je file. Et si je ne suis pas disponible, je demande à un autre membre de prendre mon panier et je vais le chercher chez lui quand ça nous arrange. En réalité, ce n'est pas du tout une contrainte, plutôt un plaisir.

Environ une fois par trimestre, c'est à mon tour d'aller chercher les légumes à la ferme. Je vais chercher les caisses de légumes en vrac, je rencontre le maraîcher qui me donne des nouvelles et qui me demande si l'AMAP est satisfaite des légumes, en qualité et en quantité. Ça me donne l'occasion de voir dans quelles conditions il travaille : parfois au soleil, parfois sous la pluie... Je peux aller faire un tour dans les champs et voir que bientôt, les choux seront prêts ou que la récolte de tomates sera bonne.

Il est déjà arrivé que le maraîcher nous envoie un message pour dire qu'il a beaucoup de travail et qu'un coup de main serait le bienvenu : donc, j'y suis allée un jour, pour aider à trier les carottes : les plus belles pour les membres de l'AMAP et autres GAC (Groupes d'Achat Commun), les moches pour le bétail, et les moyennes pour lui ! Ça aussi, ça m'a apporté une satisfaction et j'ai appris des choses, notamment que ce n'est pas facile de produire de beaux légumes, en quantité, toute l'année... Alors, quand le maraîcher nous dit que cette année, il n'y aura pas de chou-fleur parce qu'ils ont tous été attaqués par une chenille, je l'accepte et je le comprends. Ce n'est pas grave, on mangera autre chose.

7

UNE DÉMARCHE ORIGINALE

Le film *En quête de sens* est original dans sa démarche et dans son mode de production et de fabrication. Habituellement, un film est d'abord l'idée d'une personne, qui développe cette idée par écrit, qui cherche un financement pour la réalisation, et qui élabore petit à petit son projet jusqu'à ce que le film existe, (plus ou moins) tel qu'il l'a imaginé au départ.

Ici, on a (un peu) l'impression que le film s'écrit au moment même où il se réalise.

Dans un cadre scolaire ou d'éducation permanente, il est intéressant de revenir sur la « manière » du film, sur ses caractéristiques de mise en scène et de construction.

OBJECTIFS

Analyser la mise en scène et la construction du film

Observer le travail des réalisateurs

DÉROULEMENT

Pour commencer cette activité, demandons simplement aux participants ce qu'ils ont remarqué d'original dans la démarche des réalisateurs, quelque chose qui peut s'observer à la vision du film, quelque chose d'original dans la « manière » de faire. On s'intéresse donc ici plutôt à la forme qu'au fond (même si cette distinction n'est pas toujours pertinente).

Simplement, l'on peut formuler la question suivante : qu'est-ce qui distingue ce documentaire d'autres que vous avez pu voir par ailleurs ?

Les participants mentionneront peut-être que :

Les réalisateurs se mettent eux-mêmes en scène

Le film suit leur réflexion, au même rythme que les questions qu'ils se posent

Le film est produit par des internautes

Il y a des « clins d'œil » entre les réalisateurs et les spectateurs

Le film comporte des images qui n'ont pas été tournées par les réalisateurs

Etc.

Invitons les participants à étayer leurs commentaires, avec des exemples.

COMMENTAIRES

Voici, rassemblées en quatre thèmes, quelques caractéristiques du film, qui pourront être discutées avec les participants.

DES IMAGES D'ORIGINES DIFFÉRENTES

Le film est composé d'images de différentes natures ou de différentes origines. Il y a bien sûr les images tournées par les réalisateurs eux-mêmes : les interviews des personnes qu'ils rencontrent, les lieux qu'ils visitent, les paysages qu'ils traversent. Ils se filment parfois eux-mêmes : Marc en train d'interviewer une personne ; Marc et Nathanaël qui travaillent au montage du film, Marc dans un avion, Nathanaël et Marc qui jouent au ping-pong en parlant du film...

Mais d'autres images apparaissent également dans le film, qui n'ont pas été tournées par eux, comme celles des deux jeunes garçons, qui jouent, qui rêvent dans leur chambre, etc. Ces images en noir et blanc, au look un peu daté, ne correspondent bien sûr pas vraiment à l'enfance de Nathanaël et Marc. Elles **illustrent** leur enfance, leurs rêves, leurs doutes, leurs questionnements ; en effet, elles apparaissent quand Marc et Nathanaël évoquent leur rêve d'enfant de faire le tour du monde au tout début du film, mais également plus tard, quand ils se posent de nouvelles questions suite aux différentes interventions qui modifient leur perception du monde. Par exemple, on voit un garçon couché dans son lit, les yeux ouverts, au moment où Marc explique qu'il est immobilisé par son accident, ou encore un autre garçon regardant par la fenêtre au moment où Marc décide de regarder les documentaires...

On se souvient également que certaines explications données par des experts sont, elles, illustrées par des images animées : le passage de l'état de chasseur cueilleur à la sédentarisation par exemple, mais également d'autres passages du film, sont représentés par un petit film d'animation, comme la théorie de Bruce Lipton sur les grands systèmes de croyances. Ces images permettent de visualiser des raisonnements, une perception du monde.

Le documentaire fait aussi appel à des images d'archives, de Gandhi notamment.

Enfin, d'autres images encore viennent illustrer le propos du film, comme par exemple, des images de travailleurs en usine ou d'une jeune femme qui prend un bain de soleil ou une autre qui danse : ces images accompagnent des propos sur les conséquences du système capitaliste, l'aliénation des travailleurs, le discours de Pierre Rabhi sur les boîtes dans lesquelles nous passons notre vie... Ces images ont souvent un caractère un peu daté, comme si elles représentaient une époque révolue, alors qu'il s'agit de décrire le monde contemporain.

Ces images sont choisies en fonction de ce qu'elles **connotent** : elles évoquent tour à tour un monde du travail fait de répétitions, de grisaille et de laideur ; des loisirs futiles et un peu ridicules, alors que les images de paysages, de personnes ou de la nature tournées par Nathanaël évoquent, elles, la beauté du monde.

À certains moments apparaît du texte sur fond noir : au début du film, il s'agit d'informations factuelles sur l'état du monde que Marc apprend, on le suppose, en regardant les documentaires. Au long du film, ce sont aussi des citations qui apparaissent ainsi comme autant de têtes de chapitres.

La succession relativement rapide d'images de registres différents participe naturellement au rythme du film. À d'autres moments, notamment en Inde, des images plus contemplatives et sans commentaires, laissent du temps aux spectateurs pour s'appropriier (peut-être) le discours qu'ils viennent d'entendre.

Ainsi, la diversité des images et le rythme que leur montage imprime définissent en partie le style du documentaire.

UN FILM EN TRAIN DE SE FAIRE

Les trois premières minutes expliquent très efficacement l'origine du film : deux amis d'enfance, des chemins différents, des retrouvailles, un accident, etc.

C'est Marc qui semble initier le film puisque c'est lui qui quitte son travail à New York pour proposer à Nathanaël de réaliser un film documentaire sur le changement. En réalité, l'on peut penser que ces retrouvailles à New York sont au moins partiellement scénarisées et mises en scène pour introduire le film.

Le choix du dispositif est lui aussi expliqué : Nathanaël trouve que Marc est un bon « personnage » pour le film, parce qu'il a envie de tout comprendre. En effet, Marc représente un cas typique : le jeune homme qui réussit, qui touche du doigt le rêve américain, et qui n'est pas conscientisé par rapport à toute une série de grands problèmes.

Ensuite, c'est précisément la réflexion et l'évolution de ce jeune homme qui est mise en scène. Les interviews se suivent, entre lesquelles s'intercalent les commentaires de Marc ou Nathanaël : ceux-ci expliquent où ils vont, qui ils vont rencontrer et pourquoi, et ensuite en quoi les interviews modifient leur manière de penser, ce qui les amène à aller voir ailleurs, rencontrer d'autres personnes. Ainsi, on l'a dit, du sentiment de superficialité ressenti à New York, ils vont chercher d'autres modèles en Inde, où les personnes qu'ils rencontrent les influencent considérablement. Petit à petit, leur questionnement évolue et ils cherchent des réponses en différents lieux du globe, leur voyage étant interrompu parfois par des pauses où ils font le point sur leur recherche et sur le film qu'ils sont en train de réaliser.

ANTICIPER LES CRITIQUES

Une caractéristique assez remarquable du film est qu'il anticipe les critiques qu'il pourrait susciter. En effet, si beaucoup de spectateurs sont sans doute d'accord avec le regard que Nathanaël et Marc portent sur le monde contemporain (crise écologique, crise financière, inégalités, etc.), le film avance des idées dont certains spectateurs peuvent se sentir très éloignés... La spiritualité, le mysticisme sont des choix très personnels, qui peuvent faire sourire certains spectateurs, ou même les rebuter. Les réalisateurs sont bien conscients que ces sujets sont sensibles, aussi, ils énoncent eux-mêmes les critiques et donc les devancent, en disant par exemple « notre film est en train de déraiser ». Ils affirment ainsi leur clairvoyance par rapport à des sujets « sensibles » pourrait-on dire¹. De la même manière, ils alternent subtilement les interventions des « intuitifs », pourrait-on dire, comme les chamans ou Chaty Secaira, avec celles de personnes qui ont un crédit scientifique : Bruce Lipton² est docteur en biologie moléculaire, Trin Xuan Thuan est astrophysicien, Vandana Shiva est physicienne avant d'être une militante altermondialiste détentrice d'un « prix Nobel alternatif » (le *Right Livelihood Award*). Ils font donc ap-

1. On aura peut-être noté aussi que quand Nathanaël et Marc arrivent au Mexique, ils sont mis en garde contre le commerce chamanique et les arnaqueurs...
2. La théorie de Bruce Lipton sur les mutations « adaptatives » est largement critiquée dans le monde scientifique.

pel à des experts ou des interlocuteurs de différents champs du savoir, ce qui « consolide » leur propos et atténue les aspects qui pourraient donner prise à la critique. Faire appel à des personnes qui vivent dans des régions différentes du globe va dans le même sens : leurs idées sont largement partagées dans le monde, par des personnes de cultures et d'histoires différentes...

Un autre procédé judicieux pour anticiper les critiques consiste à se confronter régulièrement à la réalité et au monde dont eux-mêmes, Marc et Nathanaël, sont issus. Ainsi, dans les commentaires, l'on entend parfois « ces nouvelles croyances qui viennent remplacer les autres ne sont pas du tout adaptées au monde qui nous entoure » ou « je me sens plus riche qu'avant, mais ce n'est pas l'avis de mon banquier ! », ou encore quand ils évoquent le décalage qu'ils ressentent vis-à-vis de leurs amis qui les prennent pour des rêveurs. Chaque fois, ces confrontations à la réalité les amènent à poursuivre leur recherche, à trouver de nouveaux arguments.



UN CAPITAL... DE SYMPATHIE !

Les réalisateurs décident donc de centrer leur film sur le personnage de Marc. On l'a dit, ce personnage est intéressant à suivre, parce que son parcours le mène d'un extrême (la réussite à l'américaine) à l'autre (le choix de la sobriété et de la recherche spirituelle). Mais Marc présente encore d'autres qualités qui participent au « capital de sympathie » du film : plutôt beau garçon, il a un contact très facile avec tout le monde et semble toujours à son aise, avec qui que ce soit. (Il parle aussi plusieurs langues, ce qui est bien pratique pour faire le tour du monde.)

Les réalisateurs cherchent aussi à induire une sorte de complicité avec le spectateur en insérant dans le film des moments qui n'ont pas véritablement d'intérêt sur le fond, comme, par exemple, quand Marc est filmé dans la neige en Haute Savoie, qu'il se retourne vers la caméra pour dire à Nathanaël qu'il faudra « mettre ce paysage dans le film, même si ça n'a rien à voir avec l'Inde ! ». De la même manière, les images des interviews débordent souvent sur l'avant ou l'après, comme quand Vandana Shiva s'installe et déclare « comme elle est petite votre caméra ! » ou quand Chaty Secaira se demande si elle fait mieux de répondre en anglais ou en espagnol aux questions de Marc... Ces petits moments induisent une proximité avec le spectateur.

D'une manière générale, la démarche des réalisateurs et leur attitude, spontanée, dénuée de tout cynisme, participent beaucoup à la sympathie que dégage le film.



CENTRE CULTUREL LES GRIGNOUX (ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR)

9 rue Sœurs de Hasque B 4000 Liège (Belgique) 32 (0)4 222 27 78

contact@grignoux.be <http://www.grignoux.be>

Un ouvrage publié avec le soutien

d'Europa Cinemas, une initiative du programme Media des Communautés Européennes,

de la Ville de Liège, de la Région Wallonne,

de la Fédération Wallonie-Bruxelles

et de l'Administration Générale de la Recherche scientifique, Service général du pilotage du système éducatif

ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR est une opération des Grignoux accompagnée par le CSEM (Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias)